

	Le Cléach Jean-Louis : Né le 7-02-1877 à Tréméoc ; 1902, prêtre ; 1903, vicaire auxiliaire à Saint-Pol-de-Léon ; 1904, vicaire à Guilers-Brest ; 1912, vicaire à Plouescat ; 1929, recteur de Saint-Méen ; 1943, prêtre à l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; décédé le 19-04-1953. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1953 p. 342-343.
--	--

M. Louis Cléac'h, ancien Recteur de Saint-Méen. Le 19 avril, après une longue maladie, s'éteignait paisiblement, à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé, M. Louis Cléac'h, ancien recteur de Saint-Méen.

M. Louis Cléac'h naquit à Tréméoc, le 7 février 1877, d'une famille chrétienne qu'il aimait profondément, dont il était justement fier et à laquelle il était toujours resté attaché.

Au Petit Séminaire de Pont-Croix, il se montre bon élève, sous la direction de maîtres brillants : MM. Floc'h, Breton et Berthou. Il se fait particulièrement remarquer par son goût pour les sciences exactes : arithmétique, algèbre, géométrie. Sa vie durant, il restera marqué par ce souci de l'exactitude. Aussi dès le Séminaire et pendant toute sa vie, il sera l'observateur fidèle de la Règle, le prêtre assidu à ses obligations, ponctuel, régulier tant dans ses exercices spirituels que dans son ministère sacerdotal.

Au Séminaire, il se passionne pour les discussions du Cercle d'Etudes, au retour de la promenade du jeudi. M. Louis Cléac'h gardera toujours la nostalgie de « l'âme commune », de cette période de vie intense qui fut la belle époque du « Sillon ». Plus tard ce sera une joie pour lui de collaborer, en parfaite compréhension d'idées et de sentiments, avec M. le chanoine Auguste Kerbaol, curé de Plouescat.

Tôt après sa sortie du Séminaire, il manque un vicaire à Saint-Pol-de-Léon ; M. Conq, fatigué, doit prendre du repos ; M. Cléac'h devient vicaire auxiliaire de la deuxième cathédrale du diocèse. Il s'y plaît, se dépense sans compter au ministère paroissial et chez les jeunes, que son allure dégagée, son entrain, sa bonne humeur gagnent rapidement. Il aimait d'ailleurs à rappeler fréquemment ce stage de quelques mois qu'il aurait voulu définitif.

Puis durant 8 années, de 1904 à 1912, il est vicaire de Guilers-Brest, qu'il ne quittera qu'avec regret pour venir à Plouescat. Modeste, il juge ce poste trop important ; son directeur de conscience fait taire ses scrupules ; et après quelques semaines d'hésitation, il se met au travail avec un zèle que tous admirent. Pas d'exploits extraordinaires, sans doute, mais une vie surnaturelle intense, génératrice d'un apostolat fécond. Il laisse à son collègue, M. Prigent, la direction du patronage, pour s'occuper spécialement des œuvres de piété, qui, sous son énergique impulsion, deviennent chaque année plus florissantes.

Il a ses heures de gaieté ; fin causeur, ses conversations sont aimables, intéressantes, familières, parfois avec les paroissiens qui lui font confiance. Il aime le confessionnal ; et ses malades le voient toujours arriver avec joie.

Il a ses heures plus sombres ; il se montre alors plus réservé, préoccupé, soucieux. Son curé, ses collègues, ses amis, les paroissiens eux-mêmes le connaissent et s'emploieront à le sortir de cette mélancolie qui l'obsédait parfois.

La guerre le surprend en pleine activité sacerdotale. Mobilisé d'abord dans un train sanitaire, il part pour Salonique où il est maintenu dans le service de santé.

Après 18 années d'un ministère fructueux à Plouescat, M Cléac'h est nommé, en novembre 1930, recteur de Saint-Méen. Cette excellente paroisse était faite pour lui plaire : climat de foi intense, petite communauté chrétienne dont il est le père aimé. Il continue, à Saint-Méen, l'oeuvre apostolique qui le préoccupait à Plouescat. Il aime le recueillement de sa petite église, où on le trouve souvent en prières.

Son école des filles voit augmenter ses effectifs et le nombre de vocations religieuses. Dans son vieux presbytère, il reçoit, toujours avec joie, les invités, des nombreux amis ; et ses paroissiens n'hésitent pas à frapper à sa porte pour lui demander conseil ; ils le savent homme de jugement.

La proximité

Les pèlerins du grand pardon du Folgoët se rappellent les commentaires nourris des mystères du Rosaire qu'il fait fidèlement chaque année, avant le départ de la grande procession.

Mais la santé du bon recteur n'est plus brillante ; l'allure, autrefois dégagée, s'alourdit ; les jambes faiblissent et le ministère d'une paroisse fervente, bien que peu étendue, lui devient une charge qu'il juge trop lourde. M. Louis Cléac'h n'est pas homme à laisser une besogne inachevée ; et dès qu'il voit qu'il n'est plus à la hauteur de ses fonctions, il demande à Monseigneur l'Evêque de l'en dégager. En mars 1942, il se retire à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé, où il édifiera ses confrères et la communauté par sa piété. Son intelligence reste lucide, son regard vif. Avec un fin sourire malin il s'amusait à rappeler ses souvenirs classiques et les divers théorèmes qui le passionnaient jadis. Il se plaisait à Pont-l'Abbé, dans ce climat bigouden dont il portait la trace, au milieu de ses compatriotes qu'il aimait à interpeller et à interviewer. Il ne se passait guère de journées où, malgré ses jambes chancelantes, il n'allât quêter des nouvelles, en esprit curieux et chercheur. Il avait, en raison de son état de santé, célébré ses noces d'or le plus simplement possible, en disant une messe d'action de grâces que M. le chanoine Fily, seul assistant, lui répondit, le samedi 20 décembre, lorsque le jour de Noël, en sortant de la chapelle, après les vêpres, il fit une chute qui compromit définitivement sa santé. Il vit de loin la mort venir, s'y résigna entièrement, réconforté qu'il avait été par le Sacrement d'Extrême-Onction, reçu dès le début, constamment soutenu aussi par la charité de ses confrères ainsi que par les soins éclairés de ses dévouées infirmières.

M. Louis Cléac'h avait, peut-être, sa pointe d'originalité, mais il a été toujours, partout, et avant tout, prêtre, pénétré des exigences de sa vocation et préoccupé du salut des âmes.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 19/06/1953 p. 342.